

nation appelé les *Renards* dont la principale habitation est éloignée de Montréal de 450 lieues, ou environ. Nous partîmes le 5 Juin 1728, et nous montâmes près de 150 lieues de la grande rivière qui porte le nom des *Outaouais* et qui est remplie de sauts et de portages. Nous la quittâmes à *Matuan* pour prendre celle qui conduit au Lac des *Nipissings*. Son cours est de 30 lieues et se trouve coupée de sauts et de portages comme celle des *Outaouais*. De cette rivière nous entrâmes dans le Lac dont la largeur est d'environ 8 lieues; et de ce lac la Rivière des *Français* nous conduisit bien vite dans le lac Huron où elle se jette après avoir parcouru plus de 30 lieues avec beaucoup de rapidité. Comme il n'est pas possible que beaucoup de personnes aillent ensemble sur ces petites rivières, on était convenu que ceux qui passeraient les premiers attendraient les autres à l'entrée du Lac Huron dans un endroit nommé *La Prairie* et qui est en effet une très belle prairie. C'est là que j'ai vu pour la première fois des Serpens à sonnettes dont la morsure est mortelle. Lo sque j'aurai le plaisir de vous voir, je vous parlerai plus particulièrement de ces animaux. Il suffit de vous dire pour le présent qu'aucun des nôtres n'en fut incommodé. Le 26 Juillet nous fûmes tous réunis. Je célébrai la Messe que j'avais différée jusqu'à ce tems, et le lendemain nous partîmes pour *Michillimachinac* qui est un poste situé entre les Lacs *Huron* et *Michigan*; quoique nous eussions 100 lieues à faire, le vent nous fut si favorable que nous arrivâmes en moins de 6 jours. On y resta quelque tems pour raccommo-der ce qui avait été endommagé dans les portages et dans les sauts. J'y bûmes deux drapeaux et j'y enterrai quelques soldats que la fatigue ou la maladie nous avaient enlevés. Le 10 Août nous partîmes de *Michillimachinac* et nous allâmes dans le Lac *Michigan*; le vent qui nous y retint deux jours, donna le tems à nos Sauvages d'aller à la chasse. Ils en apportèrent de l'Original et du Caribou, et furent assez honnêtes pour nous en offrir une partie, nous fîmes d'abord quelque façon, mais ils nous forcèrent d'accepter leur présent en nous disant que puisque nous avions partagé avec eux les fatigues de la route, il étoit juste qu'ils partageassent avec nous les soulagemens qu'ils y avaient trouvés et qu'ils croiraient n'être point hommes s'ils en u-

saient autrement envers les autres hommes. Ce discours qu'un des noirs me rendit en Français, me toucha sensiblement. Quelle humanité dans des Sauvages! et combien ne se trouve-t-il pas d'hommes en Europe aux quels le titre de barbare conviendrait mieux qu'aux habitans de l'Amérique?

La générosité de nos Sauvages leur mérita une vive reconnaissance de notre part. Il y avait déjà du tems que n'ayant point trouvé d'endroit propre à la chasse nous avions été réduits à ne manger que du lard. Ce qu'ils nous donnoient d'Original et de Caribou remédia au dégoût que nous commencions déjà d'avoir pour notre nourriture ordinaire. Le 14 du même mois nous continuâmes notre route jusqu'au détour de *Chicago* et de là en prenant la traverse nous reçûmes un coup de vent qui poussa contre la côte plusieurs canots qui ne purent doubler une pointe pour se mettre à l'abri. Ils furent brisés dans ce choc et on fut obligé de disperser dans les autres canots les hommes qui par le plus grand bonheur du monde avaient échappé au danger. Le lendemain, nous traversons aux *Folles Avoines* afin d'en inviter les habitans à venir s'opposer à notre descente, ils donnèrent dans le piège et furent entièrement défaits. Nous allâmes camper le jour suivant à l'entrée d'une rivière nommée *La Gasparde*; nos Sauvages entrèrent dans le bois et en rapportèrent plusieurs Chevreuils. Cette espèce de gibier est fort commun en cet endroit; aussi en fîmes nous notre provision pour quelques jours. Le 17 vers midi nous fîmes halte jusqu'au soir afin de n'arriver que la nuit au poste de la Baye. Nous voulions surprendre nos ennemis que nous savions être chez les *Saguis*; leurs alliés dont le village est auprès du Fort *St. François*. Nous nous mîmes en route dans l'obscurité et arrivâmes à minuit à l'entrée de la rivière des *Renards* ou est bâti notre fort. Aussitôt que nous y fûmes, M. De *Liguerie* envoya quelques Français au Commandant pour savoir s'il y avait en effet des ennemis dans le village des *Saguis*, et ayant appris qu'il devoit y en avoir, il fit passer de l'autre côté tous les Sauvages avec un détachement de Français pour environner l'habitation, et ordonna que le reste de nos troupes y entrât. Quelques précautions qu'on eut prises pour cacher notre arrivée, les ennemis en eurent connoissance, et tous se sauvèrent à

à l'exce
à nos Sa
bien di
ches

Je fu
spectac
la façon
penser
fir qu'il
heureux
de trent
j'aurais
perceva
on de
que je
procédé
vaient
l'autre
de reme
ma curi

Après
tâmes la
pleine
d'envir
Le ving
village
truire ce
mais les
et nous
nes et r
fert de

Nous
des Rem
mes, et
nous en
petite R
espèce
finée l
nous ch
les avai
approch
nous att
leur vill
Sauvage
qu'ils b
avoir au
action a

Cette
marquée
contre l
pris dans
cette oc
satisfais
il y a u
Françai
je le pri
tais surp